Corela

Cognition, représentation, langage

HS-8 | 2010

L'interpellation

Interjection et procédure interpellative en grammaire interactionnelle : de l'image de soi à l'« allogénèse » ?

Laurent Fauré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1827>

DOI : 10.4000/corela.1827

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Laurent Fauré, « Interjection et procédure interpellative en grammaire interactionnelle : de l'image de soi à l'« allogénèse » ? », *Corela* [En ligne], HS-8 | 2010, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1827> ; DOI : 10.4000/corela.1827

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Interjection et procédure interpellative en grammaire interactionnelle : de l'image de soi à l'« allogénèse » ?

Laurent Fauré

- ¹ Plusieurs contributions le rappellent dans le présent ouvrage : l'acte interpellatif est fondamentalement situé, dans la mesure où il tient d'une dimension perlocutoire, ne devant son existence qu'aux effets pratiques recherchés sur autrui ou sur le contexte (on pense ainsi à la respecification d'un tiers comme allocuté, invité à réagir spécialement ou à la reconfiguration d'une activité en cours). C'est à un type de situation mettant ainsi au jour cette propriété définitoire de l'interpellation que je me suis rendu, pour en constituer mon corpus d'étude. Ce dernier procède du recueil de données interactionnelles transcrites¹ exhibant des routines familières à travers des situations quotidiennes de travail, en milieu scolaire, au cours de diverses activités et des situations médiatiques pour ce qu'elles attestent de leur mode d'accomplissement et de fabrication institutionnelle ou contextuelle. Le choix de ces prélèvements vise à rendre compte de l'articulation entre mise en scène publique de la construction énoncive de l'image de l'interlocuteur convoqué et accomplissement des fonctionnements interpellatifs à travers certaines procédures verbo-gestuelles de préparation à l'action. La batterie d'instructions constitutives de ce rapport repose sur des ressources linguistiques voco-verbales mais aussi sur l'activité praxique du corps communicant (Goodwin, 1986 ; 2007). Appuyée sur des références énonciatives et praxématiques, la démarche analytique se veut aussi inscrite dans le cadre des travaux en grammaire interactionnelle ou, selon le point de vue conversationnaliste, « grammaire pour l'interaction ». Il s'agit d'approcher les faits de langue comme ressources adaptées aux besoins interactionnels (Mondada, 2001, 6). Le volet liminaire de la démonstration (1.) rappellera que la sédimentation des valeurs – résultats diachronique des usages – les rend disponibles pour des recours situés où s'éploie leur pertinence. Je m'intéresserai plus particulièrement à ce que manifestent du traitement intersubjectif de la relation les vocalisations d'appel *hé* et *ho* (2.). En effet, si

ces interjections ont été saisies comme spécialisées dans le format de l'interpellation, elles sont, selon un point de vue relativement circulant, aussi conçues comme marques de relative familiarité; interpeller rapproche, fût-ce au prix d'une réévaluation des hiérarchies sociales. C'est donc – en appui sur l'approche goffmanienne de la déférence – au questionnement de cette double teneur indexicale et d'ethos familial que s'attachera en (3.) l'examen proprement linguistique de ces unités et de leur contribution si singulière à l'articulation située des plans énonciatifs et interactionnels.

1. Interpellation et vocalisation : quel rapport à quel contexte?

1.1 Interjection et interpellation

- 2 Une définition relativement circulante et robuste de Tesnière (1959/1988, 170-171) voit dans toute interjection, rapprochée de l'apostrophe, un *appel*, « une espèce de cri qui doit attirer immédiatement l'attention de la personne interpellée, et dont le centre expressif doit être par conséquent reporté le plus possible vers son début ». Et l'auteur de préciser qu'au sein même des *mots-phrases affectifs* (soit les « interjections de la grammaire traditionnelle »), ceux qui se spécialisent dans l'appel (*hep !* ou *pst !*) relèvent de la classe des phrasillons impératifs, lesquels « expriment une attitude active plus ou moins marquée du sujet parlant sur le monde extérieur » (Tesnière 1959, 98-99).
- 3 Il existe par ailleurs en français des morphèmes interjectifs tenus pour être spécialisés dans l'interpellation et la fonction d'appel, au sens de Bühler, tels *hep !*, *Psst !*, *Pardon !*. Je retiendrai plus spécialement, dans la liste concernée, les vocalisations (désormais : voc) *hé* et *ho* inscrites dans une tradition linguistique qu'enregistrent les dictionnaires de langue. Des valeurs sémantiques constantes sont ainsi en effet répertoriées et relativement stabilisées dès le XVII^e s. et reprises synthétiquement dans les versions ultérieures du *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), tenu ici comme représentatif d'un ensemble de données dictionnaires² envisagées depuis le XVI^e s. :

« **HÉ.** (H s'aspire.) Interjection qui sert principalement à appeler. *Hé ! l'ami ! Hé ! viens çà.* Ces sortes de phrases ne s'emploient qu'en parlant à des personnes fort inférieures, ou avec lesquelles on vit très familièrement. *Hé*, se dit également, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose : *Hé ! Qu'allez-vous faire ?* soit pour témoigner de la commisération : *Hé, mon Dieu ! Hé, pauvre homme, que je vous plains !* Soit pour marquer du regret, de la douleur : *Hé, qu'ai-je fait ! Hé, que je suis misérable !* soit pour exprimer quelque étonnement : *Hé, bonjour ! il y a longtemps qu'on ne vous a vu. Hé, vous voilà ? je ne vous attendais pas sitôt. Hé quoi ! vous n'êtes pas encore parti !* Il se répète quelquefois, dans la conversation familière, pour exprimer une sorte d'adhésion, d'approbation, etc. *Hé, hé, je ne dis pas non. Hé, hé, pourquoi pas ?* » (DAF, 1^{ère} édition, 1694, 1, p. 559)

« **HO** ou *oh.* Interjection, qui sert tantost pour appeler, tantost pour tesmoigner de l'estonnement, ou de l'indignation. *Ho venez un peu icy. ho que me dites-vous là ?* Quand il est interjection d'estonnement, ou d'indignation, le plus souvent on le redouble. *Ho ho, vous en voulez par là. ho ho, vous faites donc l'entendu. Hola (HO).* (L'H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Hola ho! hola qui est là ?* » (DAF, 1^{ère} édition, 1694, 1, p. 566)

- 4 On notera, au-delà des associations classiques d'une gamme d'émotions à tel ou tel morphème interjectif, le caractère social (dissymétrie de la relation hiérarchique) et familier de l'emploi du *Hé*. L'acte de hélér manifeste idéologiquement (dans le répertoire lexico-sémantique) un rang social et une pratique communicative qui relèvent ensemble de l'expression publique d'un affect et d'une tenue, au sens de Goffman (1967/1974, 43-85). Semblable représentation scénique d'une attitude vaut pour la définition et les exemples retenus pour le *Ho*. Je retiendrai cette double tendance constitutive du phénomène de l'interpellation interjective : publicisation d'une attitude donnée à voir, intentionnellement ou en acceptant qu'elle le soit et manifestation d'une certaine familiarité, à toutes fins pratiques. Elle est obligatoirement irruption sur la scène sociale, interactionnelle et, induisant la mise en spectacle du soi-même, divulgue la présence d'autrui, placé sous les projecteurs de la convocation :
- 5 L'interpellation peut être jugée malséante, parce qu'indiscreète. L'entrée en champ est dans ce cas raccourcie, donc « privatisée ». Ajouter un praxème d'identification sociale pose toujours au sujet des problèmes délicats. En français, *hé ! l'homme !* ne se dit que de supérieur à inférieur. En catalan par contre *Home ! Dona !* appartiennent à l'échange égal même s'ils comportent quelque familiarité. *Petit !* marque l'inégalité d'âge plutôt avec défaveur. On interpellait ainsi les porteurs de chaises dans le Paris du XVII^e siècle. En occitan de Provence, *pichon !*, connoté affectueux, s'est généralisé indépendamment de l'âge, comme il arrive à *bambino !*, *bimba !* en italien, à *chico !*, en espagnol. (Lafont 1994, 240)
- 6 Ces valeurs affichées pour la langue demeurent cependant algébriques, ne relevant pas d'un sens proprement descriptif. Elles s'avèrent de la sorte liées à la situation – ce qu'il est commun de rappeler à la suite de Ducrot (1972, 19) – mais surtout à la recherche d'attention et donc à un support des fonctionnements interactionnels. Il existe donc au moins deux raisons pour lesquelles les vocalisations dites « interpellatives » en français *hé* et *ho* ont un rapport avec le contexte :
- - en tant qu'unités linguistiques, elles relèveraient d'un sens globalement « indexical », selon une conception désormais circulante qui ne rattache plus nécessairement de valeur d'abord émotive ou expressive aux interjections³ ;
 - - en tant que supports interpellatifs, elles renvoient à une part des données de l'espace interlocutif.

1.2 Interpellation et indexicalité

- 7 Dans le droit fil des précédents constats, je poserai deux strates de fonctionnement situé de l'interpellation. Le premier niveau est global et praxéologique : si, comme l'entendent les ethnométhodologues, le contexte est fluctuant, relatif à l'action qui s'y déploie tout en le modifiant, alors l'acte interpellatif participe d'une redéfinition observable. Non seulement la situation s'en trouve altérée mais encore, avec elle, le cours d'action, dont participe le fait même d'assigner à l'autre une action responsive. Or, précisément, en un sens plus local (et linguistique), celui des paramètres de l'interlocution, supports même de la rencontre sociale, interpellier, c'est poser un autre de la *personne*, au sens de Benveniste mais qui n'est pas encore un *tu*, puisque l'interlocution n'est pas acquise⁴ (Détrie 2006, 190-192 ; Fauré 2009). On y verra plus précisément une forme émergente de deuxième personne au sens large : un *antiontif*, selon l'expression englobante et si énonciativiste – bien que certes peu circulante – de Tesnière (1959, 117-119). Avant de

revenir (en 1.3) sur le cours actionnel ouvert par la disruption interpellative, j'insisterai sur la dimension interpersonnelle et intersubjective à laquelle elle renvoie également.

1.2.1 Marque d'appel et expression du soi

- 8 Ce rapport passe, selon une perspective énonciativiste classique, par le dégagement du critère de réalité du discours (un *Je*), *origo* de tout embrayage. Avant même de dégager une image de la relation (postulatauquel invitent les données dictionnaires envisagées *supra*) voire de l'autre (l'adressé), l'auto-signallement est évidemment constitutif de l'interpellation et renvoie, pour les raisons que l'on vient d'évoquer, à l'affichage de soi en public. Au plan communicationnel, cet *ethos* instruit le formatage de l'adressé dans un paramétrage triadique : pour soi-même (le locuteur), pour lui (le destinataire), pour les autres (les co-participants, directs ou indirects, ratifiés ou non). Comment le concevoir hors de l'espace de la parole et de l'intersubjectivité au sein duquel il inscrit de la différentialité (qu'on s'adresse à un particulier ou à un groupe dans une visée communautaire) et de l'ostension ? L'interpellation est au reste – comme ses origines latines nous le rappellent – assignée au flux de l'interlocution par le mouvement même (*-pell*) dont elle procède et qu'elle vient interrompre (*inter*) : une propriété qui l'unit à coup sûr à l'interjection⁵.
- 9 Pour rendre compte du double rapport spécifique entre les voc interpellatives et la situation d'énonciation mais aussi entre leur inscription en langue et leur valeur d'effet en interaction, je prendrai étai du modèle praxématique de Barbéris (1998). Ce dernier emprunte à la psychomécanique de Guillaume et à la linguistique de positions le principe de la construction génétique de l'image mentale du soi et de l'altérité à travers des phases d'interception (ou saisies linguistique) qui dégagent en langue des unités actualisables en discours. Trois saisies (image en puissance, en devenir et aboutie) sont retenues, selon que l'opération actualisatrice se fait en Même de similitude ou d'analogie ou encore en Soi-Même (position de l'Ego réalisé, apte à la dissociation *je / tu*). Barbéris suggère de situer les morphèmes interjectifs en position d'identification non-antagonique, c'est-à-dire au stade émergent du modèle, dit de l'« égogénèse » :

Figure n° 1

Modèle de l'égogénèse d'après Barbéris (1998, 218)

1.2.2 Interjection et allogénèse

- 10 Comme indiqué *supra*, l'interpellation correspond bien au même stade, émergentiel et inabouti, que celui de l'actualisation des formes interjectives. Cette conception reste toutefois orientée par un sujet praxique déterminé selon le critère de réalité : un *Je* pleinement constitué. On posera une hypothèse alternative qui demeure dans une perspective praxématique, à la suite de Fauré (2002 ; 2009), sur un format de construction

de l'image mentale de l'interlocuteur, émergente mais non aboutie. Si l'on envisage une tension permettant le dégagement progressif de l'antiontif, comme figure de l'interlocuteur dans l'énoncé, on peut supposer une interception transitoire mêlant, selon une visée intersubjective, les orientations *égo-* et *allocentrée*. Cette position correspond bien à un stade non antagonique, qui ne distingue pas l'adressage de l'auto-signallement mais qui tend vers l'interlocution. Distinctes sur ce point des formes interjectives plus spécialisées dans l'auto-signallement, les voc d'appel incarnent plus précisément l'orientation qui préfigure le mieux l'antiontif.

Figure n°2

Modèle adapté de l'allogénèse

- 11 Reliées à notre problématique, ces propositions permettent d'étoffer le dossier de la sémantique des particules interjectives. On peut en effet leur conférer, en amont de leur valeur procédurale, une orientation qui permet de supporter cette dernière et de postuler des instructions différentielles, susceptibles de rendre compte de la morphogénèse d'unités distinctes telles que *ho* ou *hé* dont la dissociation même excède les investigations lexicographiques traditionnelles. Mais il faut auparavant adjoindre à l'hypothèse l'ultime composante théorique annoncée.

1.3 L'interpellation comme accomplissement

- 12 On a vu que le caractère d'abord auto-centré de l'appel constitue au sein d'un groupe ou d'un espace social une extraction permettant d'attirer l'attention sur soi et dirigeant une ostension sur autrui. Cette observation induit deux types de corrélats relatifs à l'ordre du discours et à celui de l'engagement actionnel. Tout d'abord, elle se rapporte à la cohérence discursive des fonctionnements communicationnels envisagés et – même si cet aspect demeure problématique en analyse des discours oraux – textuelle. Interpeller, c'est d'abord assumer une interruption dans le discours ; c'est ensuite prendre appui sur cet événement disruptif pour assurer une reprise, nouvel élan ou continuité interactionnelle. Les interjections, de leur côté, ont en commun une propriété d'émission, qu'elles partagent avec plusieurs tropes interruptifs, comme l'aposiopèse ou la réticence : elles induisent un arrêt du fil du mouvement intellectif en cours dans la pensée du destinataire. On peut leur rapporter une suggestion de Danon-Boileau (1995, 245) à propos de l'exclamatif et du médiatif : « quelque chose s'est arrêté, et a ensuite repris. Il y a eu sidération de la pensée. L'exclamation est la trace de cette suture, de cette liaison avec ce qui est avant ». Produit d'une opération mentale, cette sidération est elle-même opérative. Dans le cas de l'interpellation, on peut y voir une forme de réinitialisation, une phase – propre aussi au partage social de l'émotion – de préparation à l'action.
- 13 Les propositions ethnométhodologiques ouvrent à un prolongement praxéologique de l'investigation. Pour Garfinkel, l'action reste indécidable et non explicable en soi, mais

simplement restituable en son sens : celui-là même que les membres, les participants, assignent au cours même de leur engagement, ce dont ils rendent compte sous le phénomène de descriptibilité (*accountability* : la manifestation du sens des actions pratiques par les membres mêmes et dans le cadre de leur accomplissement). De ce point de vue, l'interpellation, en tant qu'elle construit un espace interactionnel (et discursif) de co-présence, apparaît comme une candidate idéale pour l'indexicalité, au sens ethnométhodologique de « propriété générale, indépassable » de nos activités. Mais elle pose du même coup la question de la réflexivité sociale : comment l'acte d'interpeller se donne aux autres, comment il est **publicisé** en tant que tel. Un exemple vécu, noté sur le vif, permettra d'installer cette approche.

- 14 [1] Une personne traverse la salle d'attente d'un grand hôpital ; un autre usager, déjà installé, la regarde passer de façon ostentatoire et attend qu'elle soit assise pour l'interpeller d'un « Psst ! » souriant mais impérieux. Le nouvel arrivant lève la tête dans la direction d'où on vient de le solliciter et sourit à son tour avant de se lever vers la source interpellative.
- 15 Dans cette séquence, l'apostrophe vocale est elle-même préparée par une posture corporelle (tête et cou dressés) qui constitue une pré-signalisation d'attente, conforme à la maxime de discrétion imposée par les lieux. Le choix de l'onomatopée *psst !* est marqué (par rapport à la gamme des exclamations et autres attitudes possibles) qui inscrit dans les comportements attendus et préférés l'acte interpellatif. Ce dernier, interprété comme sommation, engendre à son tour une action responsive adaptée. En quelques secondes, les participants ont résolu le problème consistant à s'auto-ratifier de façon inopinée au sein d'un groupe large et régi par des règles de contenance sans (trop) se faire remarquer. En prenant en considération cette intelligibilité des actes et des modalités par lesquelles les interactants les orientent mutuellement, l'ethnométhodologie conçoit les interactions comme manifestations sociales à la fois formatées par la situation (« context-shaped ») et contribuant à construire cette dernière (« context renewed ») (Heritage 1984, 18). On peut ainsi voir *a priori* l'interpellation comme la manifestation par un participant de la définition du contexte (son caractère initiatif). Mais sa qualité d'interface renseigne réflexivement sur la part d'ajustement participatif à la situation elle-même. Ainsi, à la survenue d'un tiers répond l'interjection *psst !*, comme *ho*, *hé*, qui peuvent se prévaloir également de l'expression d'émergence d'une idée nouvelle à la conscience du parleur⁶.
- 16 Les deux unités considérées *hé* / *ho* exhibent, on l'a vu, comme propriété définitoire de constituer des morphèmes appariés à une phase communicationnelle et praxéologique de préparation / installation du foyer d'attention pour le destinataire. Le principe d'un tel mouvement s'inscrit dans la problématique plus générale de l'intelligibilité mutuelle des conduites. C'est précisément l'examen du recours aux ressources qui permet aux ethnométhodologues d'envisager une grammaire des usages manifestés en cours d'activités. Au reste, cette *descriptibilité* manifeste aussi le statut collectif de l'action engagée et des pratiques ordonnées en ratifiant comme membres les sujets qui s'y engagent. Or, interpeller c'est précisément mettre l'accent sur cette relation, au-delà de l'intersubjectivité, qui permet le cadrage (*setting*) et la dimension ordonnée de nos praxis. Par définition, le caractère éminemment indexical de ces dernières vient les ancrer à travers des ressources toujours *ad hoc* et nynegocentriques (notamment et surtout langagières) et en fait une propriété générique de toute activité.

- 17 L'autre volet de cette assomption théorique, ouvre à la postulation d'un fonctionnement par étapes ou par « pas » : si interpellé s'inscrit dans un accomplissement, l'acte élocutoire qui en procède le saisit en incomplétude, et son actualisation, préparée par le contexte, peut trouver un développement dans la séquence phrastique, au prix de couplages divers à valeur spécifiante (*hé !/ vous/ là-bas !/ l'homme au chapeau ! ; ho ! Pierre !*). De sorte que l'on peut décliner les phases d'un mouvement interpellatif potentiel en autant d'unités de construction de tour initiatif, dont les composantes morphosyntaxiques participent graduellement⁷ d'un découpage de l'énoncé : termes d'orientation sémantico-pragmatique pour l'appel / l'interpellation > l'adresse > la désignation > la nomination. On proposera d'associer cette propriété de couplage et de continuum des unités considérées à ce qu'elles projettent séquentiellement, à commencer par la réaction appariée de l'interpellé : celle-ci sera d'autant plus adaptée que l'élaboration du segment interpellatif sera orientée à bonne fin. Ainsi le recours au prénom est à la fois apte à signaler la relation que l'extraction particularisante au sein d'un groupe (*cf. infra* exemple [5]).
- 18 D'autre part, à la manière de la phrase averbale dont elle recoupe plusieurs caractéristiques définitoires, la structure interpellative, prise ainsi au large, procède par extraposition, par rapport au régime prédicatif du noyau phrastique. Cette généralité du trait commun le spécialise en caractère associé : la structure parenthétique (parfois parataxique) peut-être lue en iconicité du fonctionnement embrayé. On recoupe généralement cette propriété, et selon un canon qui remonte à l'ancienne rhétorique (*cf.* le cas de l'aposiopèse ou des diverses manifestations d'interruption et autres réticences), avec les avatars de la fonction expressive. On peut donc postuler une loi discursive d'associativité de propriétés en rection de la séquence interpellative : [+allocution] + [+forme détachée] + [+marque d'expressivité]. De plus, un format explicatif est associable (mais non nécessaire) à l'unité vocative liminaire : *Hé ! madame ! vous oubliez votre monnaie !* C'est que l'acte même d'apostropher peut (avoir à) être justifié par l'adresseur, à divers degrés d'actualisation : une observation qui renvoie à l'examen des rapports entre données linguistiques et praxéologiques.

2. Hé / ho : des instructions orientées pour l'interaction

2.1 Ethnométhodes grammaticales de l'interpellation

- 19 La présente investigation participe d'une grammaire interactionnelle (c'est-à-dire orientée pour l'interaction) appréhendée dans le droit fil des travaux en analyse de conversation (Goodwin 1979 ; Lerner 1991 ; Ford 1993 ; Ochs et alii 1996 ; Selting & Couper-Kuhlen 2001 ; Mondada 2000a ; 2001, notamment), au prix d'un certain amendement toutefois. Comme l'explique Mondada (2001, 14-15), la grammaire pour l'interaction est constituée d'un ensemble d'*ethnométhodes grammaticales* « dont et les formes et les fonctionnalités s'ajustent indexicalement au contexte aux occasions, aux situations inédites, qui se structurent conjointement avec les activités des interlocuteurs. Ainsi, la grammaire est liée moins à des formes et des règles qu'à des activités qui s'ordonnent de façon localement accomplie dans l'interaction ».

- 20 On modulera ici le rapport formes linguistiques / procédures d'activités localement accomplies et situées. Assumer la re-spécification des données linguistiques issue d'une conception émergentiste et interactionnelle, n'implique pas pour autant d'adhérer à une conception constructionniste plus radicale : l'émergence, la plasticité et la (re)configuration labile et *ad hoc* des énoncés n'interdisent pas les effets mêmes de la sédimentation sémantique que le modèle reconnaît aux ressources linguistiques. C'est que la langue *existe*, comme tout locuteur le perçoit communément (et surtout quand on n'est pas locuteur de l'idiome rencontré) à toutes fins communicatives et expressives en particulier. Qu'il ne faille certes pas y voir un « stock » (ce qui reviendrait à une conception instrumentale, voire pré-saussurienne du langage), c'est entendu. Mais il existe bel et bien des praxis linguistiques acquises et reproduites, qui constituent des formats mentaux suffisamment stabilisés pour permettre l'actualisation et l'assemblage desdites formes en énoncés. Ce sont évidemment ces derniers – non les unités linguistiques elles-mêmes – qui s'inscrivent dans la séquentialité des interactions et s'y ajustent en participant de leur construction, étayés d'ailleurs des réglages élocutoires, vocaux et multimodaux. En fait, les ressources visées par l'analyse de conversation ressortissent pour l'essentiel aux outils de l'assemblage énoncif et de sélection des unités disponibles et aux divers niveaux procéduraux de mise en cohérence et de progression informationnelle, au-delà du réglage du rapport interlocutif et des données proprement interactionnelles. Sans s'apesantir sur cette problématique complexe, on peut ainsi s'accorder sur une dimension continue et plastique qui s'articule à des supports dont le caractère mentalement stabilisé s'offre au partage social. Le processus repose donc non seulement sur des ressources dynamiques mais encore sur des fonctionnements dialectiques.
- 21 On entendra donc la notion de *grammaire interactionnelle* au sens des ressources et des procédures multimodales disponibles et investies à toutes fins interactives dans la logique des enchaînements conversationnels et leur tissage praxéologico-discursif. Elles contribuent à l'interaction tout en s'en nourrissant et sont induites par l'environnement tout en participant de la contextualisation.

2.1 Rupture et suture

- 22 La plasticité et l'ambivalence d'unités senties comme spécialisées en langue dans la fonction d'appel comme le fait que l'on puisse interpellier sans ces unités montrent combien il serait vain de postuler une correspondance directe entre un acte de langage interpellatif et des formes adaptées. D'évidence, le postulat d'une plasticité absolue ne serait pas d'un meilleur secours. Il nous faut donc chercher dans le détail des données différentielles et contextualisatrices les éventuelles régularités susceptibles d'expliquer l'infléchissement sémantico-pragmatique des formes en discours et en interaction, à partir des potentialités enregistrées et sédimentées en langue.
- 23 Une double propriété définitoire a été assignée *supra* à l'interpellation : rupture dans le mouvement et seuil liminaire de l'interlocution. Si les deux interjections *hé ! / ho !* partagent l'orientation globale d'interpellation, leurs effets de sens spécialisés sont supportés par un mouvement contradictoire en langue. Les définitions traditionnelles enregistrées par le *DAF* citées *supra* suggèrent une piste interprétative que les données observées corroborent massivement : d'un côté, le *hé* notifie un mouvement perlocutoire de soi vers autrui (appel, indice de la position haute, avertissement, mise en garde ou

adhésion et, par ailleurs expression autofocalisée du regret et de la douleur). L'indignation est plutôt réservée au morphème *ho*. Bien que l'étonnement soit présent dans les deux définitions, la tension de l'attitude se distribue selon un format réactif projeté ouvert (pour le *hé* : on attend une réponse à l'étonnement, à l'interrogation) ou fermé (pour le *ho* : on insiste sur le caractère interruptif du flux de pensée).

- 24 Plus précisément, l'option théorique de la saisie actualisatrice (en *même* analogique) valant pour des séries de morphèmes n'interdit pas de sous-spécifier la position allogénétique de chacun et de rendre compte de son incidence sémantique en discours. Je poserai ainsi une valeur basique, un schéma de sens d'attraction cognitive liée à la notion de constitution d'un foyer d'attention mais qui se distingue en deux valeurs selon que les unités sont spécialisées dans l'attraction à proprement parler (et la *captatio benevolentiae*) ou dans le blocage de sidération induite, soit une fonction de « stoppage »⁸ :

- *Hé* attractif <ancrage ostensif par autosignalement> vs *Ho*⁹ de stoppage <constat testimonial en vue de retissage>

3. Études de cas

3.1 Hé : de l'interpellatif au phatique

- 25 **3.1.1** Pour tenter d'expliquer le continuum qui mène à l'expression de valeurs discursives et communicationnelles aussi dissociées l'une de l'autre, je commencerai par une illustration médiatique du recours à l'interjection comme attracteur global, destiné à capter l'attention d'un adressé mais aussi celle des autres participants présents voire en situation de réception asynchrone (images diffusées en différé) tout en constituant un opérateur de focalisation sur l'énonciateur.
- 26 [2] Au cours d'un sommet franco-allemand, le président N. Sarkozy (désormais : N.S.) est filmé en compagnie de la chancelière allemande A. Merkel (A.M.), à la sortie des officiels d'une réunion de travail¹⁰.

- 27 Cette séquence met en exergue les divers niveaux de fonctionnements communicationnels convoqués pour l'analyse des formes interpellatives. Elle appelle une rapide description phénoménologique.
- 28 Dans un premier mouvement reproduit visio-graphiquement ci-dessus, le président français marque son amusement aux propos de la chancelière allemande, à la sortie publique d'une réunion officielle d'un sommet bipartite. Le buste de N.S. se tourne peu à peu vers la caméra dont, toujours souriant, il cherche l'objectif. Quand il reconnaît l'équipe de reporters, il leur adresse un premier salut, tout en se rapprochant plus nettement de A.M., jusqu'à la toucher et l'envelopper partiellement de son épaule droite. La scène exhibe une rupture de la déférence (le regard qui glisse de l'interlocutrice vers la caméra sémiotise le changement ostentatoire de foyer d'attention) mais aussi de l'obligation de tenue rituelle (Goffman, 1967/1974, 51-52) par le changement statutaire que l'interjection verbalise. Entretemps, A.M. tend ostensiblement à se détacher du président français dont elle a perçu le mouvement de regard vers la caméra. La chef d'état se détourne de cette dernière, à la vue de l'objectif et commence à s'éloigner. Avant qu'elle ne quitte le champ, le président fait les présentations, tournant la tête (sur « french ») vers la chancelière – laquelle, invitée à participer, se retourne avec un sourire pour l'équipe de France 2 – et alternativement vers les intéressés (« journalists »). L'avant-bras tendu et la paume de la main ouverte dans la direction de ces derniers constituent ensemble un signe gestuel culturalisé en termes de mondanités : le caractère incongru qui en émerge est lié, bien évidemment, à son usage contextuel. Loin de se dérouler entre pairs, lors d'une rencontre dans un cadre inopiné et familial, la scène s'accomplit en situation institutionnelle. L'image de la bonne entente entre chefs d'état glisse ainsi peu à peu vers une modélisation relativement inattendue de la variation familière du « couple » franco-allemand¹¹.
- 29 Dans un nouveau mouvement enchaîné au précédent, N.S. se rapproche, souriant, des journalistes qui en profitent pour l'interviewer.

- 30 Les mains dans les poches, les éclats de rire, le sourire et la bienveillance affichés, puis les mouvements de main en signe de salutations marquées, signent ensemble l'affichage d'une décontraction et d'une bonne humeur assumées. La présence des caméras rend public l'*ethos* familial proposé et suffit à institutionnaliser par reconfiguration l'ensemble de ces données qui relèvent d'un contexte global (le sommet franco-allemand et un certain nombre de considérations médiatico-politiques quant aux tensions supposées ou réelles entre les gouvernements des deux pays). Mais elles contribuent clairement à redéfinir ledit contexte, à travers la personnalisation recherchée et la gestion par le président français de sa propre image¹². Le fait est d'autant plus notable qu'il contraste avec l'affichage d'une marque d'attention alternée du sujet qui cherche des yeux son homologue avant même de marquer d'un mouvement de tête son interpellation (comme le figurent les flèches sur la transcription). Dans ce cadre, le recours aux formes interpellatives ne saurait évidemment échapper au format de

publicisation. Toutefois, cet usage même paraît exemplaire de leur qualité de ressource pertinente pour asseoir les représentations suggérées et souligner le caractère familier du cadre. Il est ainsi symptomatique que dans un cadre scénique aussi prégnant, préparé ou non, on se serve d'interjections d'appel, qui contribuent de la sorte à construire l'atmosphère décrite, en cassant l'image institutionnelle (la tenue des officiels) et politique (entente franco-allemande). C'est qu'on passe ici des actes rituels de déférence et de présentation¹³ à la bravade d'une proscription sociale : le viol « [du] droit des autres à garder leurs distances » (Goffman 1967/1974, 65).

- 31 L'alternance des deux voc – l'une d'inspiration anglophone, l'autre traditionnelle en français – est à elle seule riche de portée. La première émission interjective se donne comme relevant d'une alternance codique¹⁴, dans le contexte international de la rencontre. La courbe intonative du *hey* atteint un pic très élevé, dans une plage généralement assignée au haut-degréet présente une descente vive qui signe, quant à elle, l'expression de l'injonction.

Figure 3

Courbes d'intensité et d'intonation¹⁵ de *hey::*

- 32 Cette voc constitue un indice expressif au sens où elle est destinée à retenir l'attention de façon marquée : le formatage prosodique exclamatif partage avec l'interpellation la recherche d'une focalisation partagée. Pourtant, l'interjection est émise au moins autant comme signe de reconnaissance et de salutation que comme invite participative. Les traits exclamatifs et expressifs se mêlent et s'ajoutent donc à l'apostrophe mais sont réorientés contextuellement de telle sorte qu'ils en divulguent une version spectacularisante. Cette dernière sert à son tour à une fin d'adressage mais destinée de fait à l'assistance¹⁶ (synchrone ou pas, directe ou télévisuellement médiée) : il s'agit bien d'un acte de *parade* au sens de Goffman (1981/1987, 97), au reste préparée par la présence d'un public et la recherche visuelle qui précède. En articulant un faisceau d'indices¹⁷ à son support métapraxémique, l'interjection *hey* construit une scène d'activités sur laquelle sont – littéralement – projetés des actants.
- 33 Dans le second mouvement, la formulation du *hé Angela* constitue une sommation à réinvestir le cadre interactif dessiné auparavant. Le jeu sur la marque de familiarité (vers

un sens littéral du « couple » franco-allemand) renvoie à l'image donnée de soi et assure la gestion d'une image politique de proximité. L'appel fait à la chancelière allemande, par son prénom est indéniablement inscrit dans cette projection d'un *ethos* de familiarité. L'articulation : [voc d'attraction + prénom] assortie à une attaque forte (et laryngée) sur le *hé* associé à une courbe intonative descendante à valeur impérative et une modulation tonale adoucissante sur *Angela* participe de la mise en forme de cette orientation locale.

Figure 4

Courbes d'intensité et d'intonation de *hé Angela*

- 34 Cette première illustration repose sur des données environnementales spécifiques : d'un côté l'interpellation est rendue possible par l'espace ouvert (« à l'air libre ») qui permet de héler autrui ; d'un autre côté, ce même acte tend à reconfigurer le cadre symbolique d'un contexte institutionnel à des fins scéniques : proprement, le sujet, en donnant à voir de la familiarité – mu en cela par des motivations multiples – se donne aussi en spectacle, littéralement.
- 35 Ce faisceau de données communicationnelles est certes délivré en redondance mais ses composantes convergent pour rendre disponible un jeu de corrélats et construire une unité de construction de tour. Un tel gainagerelève, bien entendu, d'une part, de la dimension interlocutive, en vue de la mobilisation de fonctionnements liés à la relation locuteur / adressé, directement sollicité. Mais le tout est également mis à disposition, à des fins interactionnelles simultanées, d'un public distal et plus global. On peut en inférer l'idée fondamentale selon laquelle, la spécialisation de la voc d'appel constitue au mieux un support pour d'autres utilités moins prédéfinies, au mieux un leurre réifiant et catégorisant en un sens épilinguistique qui ne rend compte que de l'écume des fonctionnements concernés. On peut aussi considérer la validité d'une autre hypothèse, intermédiaire. Il s'agit de considérer que l'interpellation relève d'un processus plus complexe qu'il n'y paraît et ne saurait être réduite au calcul d'une forme linguistique en discours ou à l'effet performatif d'un acte de langage.
- 36 Tout en conservant la perspective de l'examen fonctionnel des interjections interpellatives, il faut donc surtout observer la manière dont elles participent de la procédure plus globale qui ouvre à l'enchaînement, suite à l'acte de sommation par publicisation. S'il existe des régularités observables, elles se situent à ce niveau de fonctionnements, ce qui rend, du coup, explicable le recours aux potentialités d'un même

morphème dont l'orientation globale s'articule à d'autres ressources pour des effets de surface locaux apparemment aussi disparates que l'interpellation ou la régulation phatique. Dans le cas de *hé*, ce n'est pas la catégorie « ouverture / maintien de contact » que précisent les autres paramètres (vocaux et gestuels en particulier), qui est déterminante mais un schéma de sens plus enfoui et sédimenté. Liée à la constitution préalable du foyer d'attention, cette valeur instructionnelle de base permet à la fois l'instauration initiale processuelle des pas de l'appel et, par cette préparation liminaire constitutive, dont le caractère ruptif est fondateur, la dynamique sémantico-pragmatique de captation / attraction.

- 37 Comme on vient de le voir, même en configuration strictement interpellative, la forme *hé* est apte à revêtir d'autres fonctions sémantiques et interactionnelles, sur la base de la disponibilité du schéma de base, lequel constitue précisément l'étai de la ressource conversationnelle. Le continuum s'étend à d'autres valeurs, à commencer par celle d'une apostrophe intégrée au tour de parole et non plus en acte de projection réactive destiné à ouvrir la rencontre.
- 38 [3] Extrait de l'émission : @si du 01/02/2008¹⁸. Le présentateur D.S. recadre son co-interviewer G.K. qui vient de faire une référence implicite à une séquence vidéo issue de la campagne présidentielle française de 2007, où l'on voit la candidate S. Royal reprocher vertement à certains journalistes de ne pas respecter sa vie privée.

T.C.	dans le mmh dans le commentaire-
	↑↑
D.S.	la(l)ors e(lle) s(e) met à crier maintenant il faut préciser parce que euh hé Gilles tout le monde n'a pas vu la fameuse <i>dodeline de la tête</i> <i>lève les yeux au ciel</i> séquence séquent... où el- où elle se met à crier alors i(l) se passe c'est quoi c'est
T.C.	ouais
G.K.	<i>assentiment de la tête et se tourne vers TC</i>

- 39 Dans cet exemple, le segment interpellatif *hé Gilles* occasionne une rupture de construction. Celle-ci survient au milieu du programme de phrase (détermination de l'argument) dont le déroulé attendu serait : *il faut préciser parce que tout le monde n'a pas vu la fameuse séquence où elle se met à crier*. Or si la proposition explicative est à destination du public en tant que procédure de justification de l'accomplissement de la démarche accomplie, le connecteur *parce que* projette également un contenu propositionnel de reproche plus directement adressé à l'un des participants sur le plateau. On peut du coup tenir le recadrage comme une marque médiatique exhibant une gestion professionnelle des thèmes. Cette double valence par emboîtement de l'interpellation met en avant les caractéristiques de recyclage local d'une valeur sédimentée en langue de cette ressource.
- 40 Semblable principe vaut pour la variété des usages et permet de rendre compte des degrés de captation d'attention. Ainsi, dans l'exemple suivant, le locuteur recourt, dans un même mouvement discursif à trois effets de sens distincts de *hé*.
- 41 [4] Extrait du corpus Sérignan 1 (425-427). Dans un bureau de poste méridional, le guichetier A, affairé à une tâche confiée par l'agent de contrôle, s'aperçoit lors de la saisie informatique, d'un différentiel avec les données relatives au taux de change de la veille. Il rappelle donc le contrôleur D.

425.A	m(on)sieur ou::h / 38 PTT plus ¹⁹ /// une seconde hein / j'ai une opération
	une série de consignes apparaît à l'écran (18'')
	en cours là //(49'')// HÉ / ANNIE // Annie /// hé c'est pas la même somme h ⁶
X ₁₉	mh mh
	conversations inaudibles D s'approche de A
426.D	c'est d'hier/ tu comprends/ hier il l'avait pris
427.A	hé oui/ bon ou::h j'aurais eu::h

- 42 Le couplage <voc d'appel + appellatif> installe un premier cadre de préparation à l'interlocution, confirmé par la répétition du prénom selon une courbe mélodique ascendante : celle-ci renvoie à une instruction d'attente qui spécifie la sommation de l'appel initial. L'agent D répond à cette sollicitation en se déplaçant de l'arrière du bureau de poste vers le guichet tenu par A. Au terme de ce déplacement, la deuxième occurrence de voc permet d'orienter plus spécialement le foyer d'attention en l'associant à la proposition ouverte par le déictique *c'* qui réfère à l'indication portée sur l'écran de l'ordinateur. Le troisième *hé*, bien que prononcé selon une prononciation relâchée (et coarticulée avec la voyelle finale de *somme*) correspond à une demande de sanction positive par l'agent de contrôle.

Figure n° 5

Courbes d'intensité et de mélodie de *hé Annie* [...]

- 43 Dans une dynamique propre aux situations de travail (Grosjean 2005, 82), les supports ostensifs et interpellatifs se conjuguent ainsi pour assurer une transition de l'attention distribuée par un appel à la cantonade à un resserrement du foyer attentionnel. La gestion de l'intensité vocale atteste au demeurant dans le cas présent de l'ajustement progressif de la focalisation sur laquelle repose la recherche de l'attention partagée : l'accentuation successive sur *hé*, sur le second prénom, puis sur le forclusif *pas* et l'adjectif *même* souligne les informations pertinentes au cours de la séquence en établissant un rapprochement par étapes entre la relation interlocutive et le contenu propositionnel. On voit qu'un même schéma de base étayé par d'autres ressources avec lesquelles il compose une unité multimodale plastique participe directement de la construction d'un contexte émergent et apte à rendre mutuellement interprétables le message et les attentes interactionnelles. L'orientation globale du *hé* le rend de la sorte apte à assumer des effets de sens locaux qui peuvent paraître éloignés, voire contradictoires : rien de plus opposé, *a priori* qu'une sommation impérieuse ou qu'une demande de validation. Or l'unité conative qui supporte de telles variations s'avère moins liée à la plasticité locale qu'à la teneur de l'antiontif inabouti que saisit la position actualisatrice émergente en allogénèse.

3.2 Ho : de l'épidéictique à la valeur de stoppage

- 44 La valeur proprement interpellative du *ho* réside centralement dans son effet performatif indirect et perlocutoire qui consiste, dans le contexte d'un espace extérieur à faire se retourner l'adressé d'une façon épideictique ou personnelle (cf. Lafont 1994, 240) : *ho ! toi !* L'appariement au patronyme ou au prénom confère plus explicitement à l'adressé une assignation au statut d'écouteur.
- 45 [5] Football.03 – Lors d'un entraînement de football (niveau : poussins), l'activité en cours consiste à faire sortir un joueur d'un carré de jeu en tapant dans son ballon sans perdre le sien. L'un des protagonistes (H) vient de perdre sa manche et doit quitter l'activité à la demande de l'entraîneur (E).

E.	dehors Hugo
S.	ho Hugo / tu m'as fait perdre mais moi je t'ai fait perdre eu::h t'es... t'as
	(!) (!)
-H.	allez CYril
	(!) (!)
	perdu là
H.	non c'est / Cyril a gagné
	>(!) (!)<
E.	encore encore
	(!) (!)
S	ah

- 46 Cette rupture dans une continuité d'abord actionnelle appelle à un retissage de l'activité interactionnelle et discursive, comme le manifeste l'exemple [6].
- 47 [6] (clgJP4E06.02) – Dans une classe réputée « difficile », la caméra tourne quelques secondes en l'absence de référent adulte (occupé dans le couloir quelques instants). La classe poursuit l'exécution d'un exercice de façon inégale : certains élèves s'agitent plus ou moins agressivement tandis que d'autres s'efforcent de rester concentrés. L'un de ces derniers (D) réagit au chahut.

	33.S	tu me fais mal arrête
		↑ (!) (!)
	34.C	qu'est-ce (qu')il A lui:
		(!) ↑ (!)
→	35.D	HO les JEUnes pourquoi est-ce q(ue) v(ous) criez
		(!) ↑ ↓ (!) > > <

- 48 L'interpellation est ici orientée à la fois comme un opérateur de stoppage et, par l'association de la voc au syntagme appellatif « les jeunes » comme amorce d'une régulation / médiation : *les jeunes* se veut à la fois familier (en un sens communautaire) selon une tonalité débonnaire et taxémique (relation inégalitaire, soutenue par l'antiontif collectif *vous*). Le caractère inapproprié de cette intervention sera d'ailleurs, dans le tour suivant, sanctionné par le rejet des deux adressés, qui sursoient à leur conflit pour l'occasion. Cela suffit sans doute à montrer que l'unité *ho !* est un support pour l'interpellation, elle-même ressource orientée pour l'interaction mais apte à servir des fins variées et interprétables en situation par les participants, ce que la présente invalidation démontre *a contrario*.

- 49 Dans le cas suivant, extrait de l'émission de débat culturel : *Ce soir ou jamais*¹⁹ l'emploi de la voyelle interjective /ɔ/ (*ho !*) se distingue nettement à l'audition de son usage prospectif ordinaire (Fauré 2000, Bert *et alii*, 2008) restitué à l'écrit par *oh !* :
- 50 [7] (F2csjo0108) – Le présentateur (F.T.) interrompu par l'un de ses invités réagit à son tour par une interpellation de ce dernier.

	alors j(e) vous em[... je vous emmène tout d(e) suite
P.L.	je voudrais un petit peu revenir sur euh sur la Stasi deux secondes
	* (!) (!)*
	<i>index dressé</i>
→ F.T.	ho / vous êtes sûr
	(!)* ↑ (!)*
P.L.	oui

- 51 La propriété différentielle interpellative est obtenue par application d'une courbe mélodique injonctive <modulation + descente> laquelle se spécifie dans l'occurrence en <point supérieur en haut-degré + courbe descendante vive + intensité marquée>.

Figure 5

Courbe mélodique de l'énoncé « ho vous êtes sûr ».

- 52 Plusieurs indices soulignent cette même catégorisation : ils se combinent en une gestuelle orientée vers l'interlocuteur [avant-bras levé + paume ouverte] + [pivot de la tête + regard orienté].

Figure 6

Activité posturo-gestuelle de F. T. lors de l'émission de l'énoncé « ho vous êtes sûr ».

- 53 La voc d'appel paraît utilisée à contre-emploi : au lieu de solliciter un membre de l'assistance, elle sert à bloquer le parleur. Dans cette configuration, pourtant, l'animateur se sert bien d'un dispositif d'adressage par lequel tout en marquant l'enregistrement d'une auto-sélection par l'invité, il interrompt ce mouvement de prise de parole non ratifiée. Il lui dénie moins le droit de s'exprimer qu'il ne met en débat sa gestion du fil thématique de la conversation. La métaphore du stoppage permet de modéliser le processus : on interrompt l'effilochage du cours conversationnel pour mieux reprendre la trame du dire.
- 54 Dans les exemples précédents on a pu noter l'association *voc_ho* + geste(s) vers l'interlocuteur auxquels s'ajoutent les marques vocales. Ce mouvement global de synchronisation constitue à la fois une instruction interruptive qui, en dernière analyse, relève d'un schème de signalement tel que trouvé dans les formes de salutations familières.
- 55 Pour les deux voc étudiées, la nuance avec une utilisation plus directement orientée vers la dimension proprement interpellative s'établit dans le cours d'un traitement local. Le recyclage des potentialités procédurales de la voc et son appariement à l'orientation instructionnelle d'unités voco-gestuelles participent d'une praxéologie de parade, elle-même constitutive d'une tonalité socio-affective diffuse. Cette fonction de simulacre permet de réassigner le format exclamatif de l'interpellation à l'autre borne d'un continuum de valeurs d'usage de la ressource. On y situera plus précisément le cas de l'appariement interjectif *hé ho*, dont il sera rendu compte ailleurs.

Conclusion

- 56 L'hypothèse dégagée dans les lignes qui précèdent repose sur les corrélats suivants :
- l'interpellation, loin de se laisser décrire en termes exclusifs d'acte de langage relève d'un processus d'accomplissement, lié à un statut de préparation à l'action. À ce titre, elle n'est pas une structure purement linguistique mais constitue une ressource globale, rapportée à un statut émergentiel et situé : elle se trouve orientée selon des fins relatives aux besoins participatifs et interactionnels.
 - Comme processus, elle repose sur des matériaux composites, articulant des modalités verbo-voco-gestuelles et des formats d'associativité tels que ceux trouvés sous les assemblages interjectionnels et autres faisceaux sémantico-pragmatiques.
 - Les interjections d'appel *ho* et *hé* constituent des composantes disponibles pour l'adressage interpellatif mais sont, sur la base de la sédimentation de cet emploi spécialisé, transférables à d'autres fonctions conversationnelles et valeurs énonciatives.
 - Ces unités de langue entrent ainsi en composition avec d'autres formes pour constituer des unités de construction orientées vers la prise ou la cession de tour de parole et contribuent de la sorte à l'établissement de l'accordage intersubjectif, autour d'un foyer d'attention. S'originant dans une opération de mise en faisceau de ressources disponibles et orientables, elles participent de la sorte de la figuration de l'altérité, à partir de marques globales, non personnelles, de signalement de soi.

- 57 Cette contribution à l'*allogénèse* en même analogique formerait le point d'interception en langue d'une image mentale à partir de laquelle seraient rendus possibles non seulement les schèmes procéduraux (« rupture »/ « suture » ; « attraction »/ « stoppage ») mais encore les couplages relevés *supra* et la gamme des effets discursifs et interactionnels qui en sont induits. Réinsérer ainsi l'approche linguistique de l'interpellation au sein de l'action située et de son processus d'accomplissement interactionnel, revient *in fine* à restaurer aussi l'intersubjectivité dans sa dimension actionnelle et séquentielle plutôt qu'à lui concéder un statut d'espace, d'arrière-plan plus ou moins virtuel. C'est que la langue exhibe des ressources – sans doute inscrites dans des seuils socio-culturels : le hélage connaît de tels degrés d'acceptabilité – qui procèdent d'une forme dynamique d'adhérence et de maillage de la configuration praxéologique en cours, incluant la sphère interpersonnelle. Comment ces « atomes crochus » d'une grammaire interactionnelle ne pourraient-ils interpellier tout linguiste soucieux de quelque familiarité avec le domaine concerné ?

BIBLIOGRAPHIE

- Apothéloz, D., Grobet A. & Pekarek Doehler, S. (2007). Séquentialité et temporalité du discours, *Cahiers de praxématique* 48, pp. 23-56.
- Barbérís, J.-M. (1998). Pour un modèle de l'actualisation intégrateur du sujet. In P. Siblot & *alii* (eds.), *De l'actualisation* (pp. 199-218). Paris : CNRS Éditions.
- Bert, M., Bruxelles, S., Etienne, C., Mondada, L., Teston, S., Traverso, V. (2008). « Oh::, oh là là, oh ben... », les usages du marqueur "oh" en français parlé en interaction, J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française- CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française, pp. 685-701.
- Danon-Boileau, L. (1995). Discussion. *Faits de langues*, 6, L'exclamation, Paris : P.U.F., pp. 239-251.
- Demonet, M.-L. (2006). Eh / hé : l'oralité simulée à la renaissance. *Langages*, 161, pp. 57-72.
- Détrie, C. (2007). *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*. Paris : CNRS éditions.
- Di Cristo, A. (1998). Intonation in French. In A. Di Cristo & D. Hirst (éds.), *Intonation Systems. A survey of twenty languages* (pp. 123-218). Cambridge University Press.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas Dire. Principes de Sémantique Linguistique*. Paris : Herman. Coll. Savoir.
- Fauré, L. (2000). Actualisation et production interjective du sens. Le cas de la forme vocalique *oh*. *Cahiers de praxématique*, 34, pp. 77-105.
- Fauré, L. (2002). Transcrire les données vocales. En quoi les corrélats prosodiques des interjections sont-ils notables ? *Cahiers de praxématique*, 39, pp. 101-133.

- Fauré, L. (2009). L'émergence personnelle de l'Autre : entre faits de langue et données interactionnelles. In B. Verine & C. Détrie (coord.), *L'actualisation de l'intersubjectivité en discours*, Limoges : Lambert-Lucas, à paraître.
- Ford, C.E. (1993). *Grammar in Interaction : Adverbial Clauses in American English Conversations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ford, C. E. & Thompson, S. (1996). Interactional units in conversation : Syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns. In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 135-184.
- Goffman, E. (1967/1974). The nature of deference and demeanor. *Interaction Rituals*. Trad. frçse. *Les rituels d'interaction*. Paris : Minuit, pp. 43-85.
- Goffman, E. (1981/1987). *Forms of Talk*. Trad. frçse. *Façons de parler*. Paris : Minuit.
- Goodwin, Ch. (1979). The Interactive Construction of a sentence in natural conversation. In G. Psathas (ed.), *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*, New York : Irvington, pp. 97-121.
- Goodwin, C. (1986). Gestures as a resource for the organization of mutual orientation. *Semiotica*, 62(1/2), pp. 29-49.
- Goodwin, C. (2007). Participation, stance and affect in the organization of activity. *Discourse & Society*, 18(1), pp. 53-73.
- Grosjean, M. (2005). L'awareness à l'épreuve des activités dans les centres de coordination. *@ctivités*, 2(1), pp. 76-98, <http://www.activites.org/v2n1/grosjean.pdf>
- Grinshpun, Y. (2005). Les graphies ô et oh : une graphie entre langue et genres de discours. *Marges linguistiques*, 8, pp. 242-255.
- Heritage, J. (1984). *Garfinkel and ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press.
- Lafont, R. (1994). *Il y a quelqu'un ? La parole et le corps*. Montpellier : Presses de l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3.
- Lerner, G. H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20, pp. 441-458.
- Mondada, L. (2000a). Grammaire-pour-l'interaction et analyse conversationnelle. In Berthoud, A.-C., Mondada, L. (eds.), *Modèles du discours en confrontation*, Berne : Lang, pp. 23-42.
- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges Linguistiques*, 1, pp. 1-21.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., Thompson, S.A. (Eds.) (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rey, C. (2008). Réflexions autour du vocabulaire grammatical dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. In J. Durand, B. Habert. & B. Laks (éds.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*. Paris : Institut de Linguistique Française, pp. 971-986.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (2001). *Prosody in conversation. Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam : Benjamins.
- Tesnière, L. (1959/1988). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Torterat, F. (2002). *Eh*, un allomorphe de *et* ? Approche critique d'une distinction homonymique, *Cahiers de praxématique* 34, pp. 107-132.

ANNEXES

Normes de transcription :

t	prononciation spécifique ;	(e)	aphérèse ;	:	allongement ;	> <	accélération, décélération
	rythmique ;	/, (1s)	pause plus ou moins longue ;	...	auto-interruption ;	h	expiration sonore ;
·h	inspiration sonore ;	⊙ ⊙	segment prononcé avec une voix rieuse ;	ˆ ˆ	segment prononcé avec force ;	! !	segment accentué ;
ˆ ˆ	segment prononcé d'une voix plus faible ;	↓	ton descendant ;	↑	ton montant ;	↓	glissement vocal grave ;
↑	glissement vocal aigu ;	■	piste de rétroaction				

NOTES

1. Les conventions de transcription sont données en annexe.
2. Le renvoi à la « vitrine institutionnelle majeure » (Rey 2008, 971) du DAF vaut pour repère historique des usages sans se substituer aux travaux diachroniques de Demonet (2006) et de Torterat (2002) sur le *eh* / *hé*, ou de Grinshpun (2005) sur *ô* / *ho*.
3. Reste le caractère problématique de cette indexicalité non déctique dont il sera rendu compte ailleurs.
4. En effet, on n'interpelle pas quelqu'un pour qu'il *réponde* mais d'abord pour qu'il *réagisse* : que ce soit par la réplique, l'écoute ou simplement en se tournant vers le parleur qui le sollicite.
5. Du moins dans un fonctionnement initial : le caractère interruptif n'est pas différentiel dans tous les emplois interjectifs et interpellatifs intégrés comme faits de langue.
6. Ce cas suppose de postuler un continuum entre les valeurs des séries vocaliques selon qu'elles sont précédées ou suivies de la lettre « h ». J'écarte délibérément pour des raisons de place la discussion sur cette différenciation erronée entretenue par la tradition écrite.
7. Cette gradience a été explicitée par Détrie (2006, 20 sq.) pour les tensions allocutives / élocutives des formats de l'apostrophe.
8. J'emploie à dessein ce terme métaphorique dans le sens qu'il revêt en couture : arrêt d'un effilochage par le retissage de la trame d'une étoffe marquée d'un accroc. Cette référence est assumée dans l'option d'une saisie généralisée des opérations intellectuelles par lesquelles s'ordonne la texture – et non, forcément, sa textualité – de l'oralité : un artefact reconfigurable sur la base de matériaux et d'ordonnancements préconstruits mais restant labiles.
9. L'emploi méridional attesté de [ɔʷ] (« ô » occitan) sous la forme de l'interjection dite vocative est à la source de son emploi au titre d'interpellation ou d'élément de salutation en français méridional. Il se distingue de l'emploi vocatif (cf. Grinshpun, 2005).
10. Photogrammes tirés de l'enregistrement de l'émission de France 2, *Mots croisés*, « La France de Sarkozy : vue d'ailleurs » du 11 février 2008.
11. C'est d'ailleurs à l'attente déçue d'une tenue au sens goffmanien que renvoie le sentiment public (au sens où il a fait l'objet à l'époque d'un traitement thématique dans des médias d'information) d'une posture inappropriée (non-préférée) pour un chef de l'État en visite à l'étranger.
12. On gagnerait à coup sûr à approfondir l'étude de cette scène à l'aide des réflexions goffmaniennes sur la position.

13. Rites dont Goffman (1967/1974, 65) souligne qu'ils « sont autant de moyens d'affirmer au bénéficiaire qu'il n'est pas isolé en lui-même, que les autres participent de lui et partagent ou cherchent à partager ses préoccupations ».
14. Le syntagme qui suit : « french journalists », en isolat prédicatif, atteste de cette orientation.
15. Les schémas de représentation des données vocales (courbe fine continue pour l'intensité, courbe en points gras pour la ligne mélodique) ont été obtenus grâce au logiciel Praat (développé par P. Boersma et P. Weeninck).
16. Ce *hey* paraît relever en réalité d'une multiple adresse (représentants de la délégation allemande ? dirigeants européens ? public français ? l'intégralité des mêmes ?) et correspond à une pratique de publicisation dont la tension n'est pas donnée par un indice de personne.
17. On se réfère ici à la notion de faisceau contextualisateur empruntée à Couper-Kuhlen & Selting (1996), appliquée aux formes interjectives (Fauré 2002, 108 sq) et circulant en grammaire pour l'interaction (Apothéloz et alii 2007, 25).
18. Consultable sur : <http://www.arretsurimages.net/contenu.php?id=357>. D.S. : D. Schneiderman, G.K. : G. Klein (interviewers), T.C. : T. Coex (photoreporter invité).
19. F. Taddéi, France 2, *Ce soir ou jamais*, émission du 31/01/2008 : « Les espions ».

RÉSUMÉS

L'article propose de reconsidérer l'interpellation comme activité en public saisie en cours d'accomplissement interactionnel. À travers les interjections françaises d'appel *hé* et *ho*, on observe en effet que les formes interpellatives ne sont pas spécialisées mais procèdent d'un faisceau de données discursives et praxéologiques qui convergent pour construire une image émergente de l'autre en tant que participant convoqué. Les unités considérées actualisent ainsi une figure de l'allocuté en devenir au cours d'un processus d'*allogénèse*. On postulera qu'il s'agit de ressources multimodales orientées en discours sur la base d'une valeur procédurale schématique. Inscrite dans les postulats de la grammaire pour l'interaction, la démarche emprunte à divers courants interactionnistes tels l'approche goffmanienne de la tenue en public et divers considérants conversationnalistes mais également aux propositions praxématiques de dégagement des formats intersubjectifs. Le corpus de vocalisations d'appel « familières » en contexte public ou institutionnel est constitué de données audio-visuelles enregistrées et transcrites prélevées dans différentes situations : rencontre politique médiatisée, activités de travail, entraînement de football, émissions télévisées ou en ligne de débat médiatique ou culturel et de divertissement.

This paper offers to reconsider the calling from a distance as public activity, caught in the course-of-interaction. The case of French calling interjections *hé* and *ho*, allows to notice that interpellative forms are not specialized : they rather would constitute a beam of discursive and praxeological data. These one produce together a salient picture of the other as summoned participant. These units instantiate an in progress addressee in a allogenic process. One will postulate that these units are multimodal resources orientated in speech which lie on a instructional basic value. Our approach is in line with interactional grammar : we adopt on the one hand several interactionists' paradigms such Goffman's proposals of the demeanor in public or conversationalist grounds and, on the other hand, praxematics hypothesis about formatting intersubjectivity. Our corpus makes a set of « colloquial » calling vocalizations uttered in public

or in institutional situations ; it groups together taped-on and transcribed data, taken from various contexts : mediatized political meeting, working-activities, soccer training, tv or online programs showing off mediatic and cultural debate, or entertainment one's.

INDEX

Mots-clés : intersubjectivité, allogénèse, interjection, grammaire pour l'interaction, ressources linguistiques

Keywords : intersubjectivity, allogenesi, interjection, grammar in interaction, linguistic resources

AUTEUR

LAURENT FAURÉ

Université Paul-Valéry ; Praxiling – UMR 5267 CNRS